

L'ADOLESCENT CHAMPION

contrainte ou liberté

DR. CLAIRE CARRIER



UP blisher

L'Adolescent champion, contrainte ou liberté

Dr. Claire Carrier

Du même auteur

Le champion, sa vie, sa mort, Paris, Bayard Éditions, 2002.

UPblisher.com



Édition numérique
Réédition de la version 1992

Préambule 2014

Le 23 février 2014 s'achèvent les XXII^e J.O. d'hiver à Sotchi. So what ?

Passé l'éblouissement par la magnificence du spectacle, il n'y a finalement rien à en dire de plus : c'était « trop », beau, bien, grand, peu importe ! Il n'y a pas de mots pour ce qui est hors-norme humaine. Une sacralisation de la démesure technique et scientifique, moyennant finance : l'être humain devient un objet et un produit de consommation essentiellement « jetable ».

Mais que faire ? Comment comprendre et réagir à ce lent dérapage de la civilisation vers la barbarie, voire la sauvagerie ?

La réponse m'apparaît dans le constat que l'être humain vivant ne peut être dans la démesure. Au-delà d'une certaine limite, ses capacités d'adaptation, de transformation, maximales à la puberté et à l'adolescence, vers son néo-corps performant, arrivent à un seuil irréversible. Il est condamné à vivre avec ce corps devenu étranger, car désynchronisé de ses rythmes génétiquement programmés.

C'est là que la réédition sous forme numérique de mon livre « L'adolescent champion Contrainte ou liberté » publié aux PUF en 1992 s'est imposée: elle y traite des processus d'adaptation dans l'espace de sécurité qu'est la réversibilité.

Il y a 20 ans en France la pratique sportive visant la haute performance était d'abord un projet de vie : depuis la sélection, en passant par les entraînements de plus en plus exigeants, le maintien de la scolarité, des relations affectives extra-sportives, la prévision de la reconversion en fin de carrière, l'aide à la confrontation avec les médias, l'éducation citoyenne etc.

Non sans mal, ni erreurs, bien évidemment ! Mais l'essentiel est que cette intention humaniste était partagée : elle pouvait se

dire, s'échanger, discuter les contrats financiers et autres relations avec le professionnalisme et même moduler des calendriers, temps de récupération après blessures, etc. C'est l'intention qui anime ma première édition de 1992.

Comme le montre l'image de la couverture de ce livre, la victoire du champion était tripartite, à la fois :

celle mesurée par la réalité carrée des chiffres,

celle de la place de 1^{er} méritée par le but atteint après travail et sacrifices, dans le respect des autres concurrents honorés et fiers, reconnaissant être battus par plus fort qu'eux,

celle plus spirituelle sublimant cette harmonie corps-esprit et enrichissant par ce résultat le patrimoine de l'humanité.

Comme dans la tradition olympique.

Cette base m'est nécessaire comme référence pour mon prochain e-book : la version abrégée et actualisée de mon livre « Le champion sa vie sa mort Psychanalyse de l'exploit » paru en 2002 chez Bayard.

Avant-Propos

Perçu longtemps simplement comme le héros du stade, le producteur de performances voire le porte-drapeau de sa nation d'origine, le sportif de haut niveau apparaît aujourd'hui aussi comme un exemple de réussite sociale, spécifiquement chez les jeunes.

Cela étant, une grande partie du public et même quelquefois certains des acteurs qui contribuent à l'accès à la haute performance ignorent ou mésestiment la difficulté et la complexité de la vie quotidienne et de l'investissement de ces sportifs pour atteindre les objectifs qui fondent cette image.

Cette réalité prend encore une acuité supérieure lorsqu'elle concerne des adolescents plus sensibles à son caractère passionnel mais également moins armés pour en assumer les conséquences.

Paradoxalement, l'approche humaniste qui nous conduit à rechercher un juste équilibre entre les exigences de la haute performance et la nécessité d'une formation indispensable à l'insertion sociale et professionnelle accentue encore la difficulté pour ces jeunes sportifs qui doivent gérer au quotidien des intérêts présumés complémentaires mais souvent vécus comme concurrents.

Pourtant, nous savons aujourd'hui que la qualité de la performance ne résulte pas seulement d'aptitudes physiques et d'acquisitions techniques, mais également de l'équilibre personnel et de l'environnement psychologique du sportif.

Nous savons aussi que les temps de vie et d'apprentissage ne peuvent se découper mécaniquement entre une intense activité sportive et une hypothétique réinsertion ultérieure.

C'est dans ce contexte que le Docteur Claire Carrier intervient régulièrement à l'Institut National du Sport et de l'Éducation physique au sein d'équipes pluridisciplinaires dont la mission vise

précisément à faciliter la vie quotidienne et la réalisation des projets d'excellence de près de sept cent sportifs de haut niveau appartenant aux centres nationaux de vingt-deux disciplines.

Partant de son expérience pratique, l'auteur nous présente ici un remarquable travail d'analyse des paramètres culturels, scientifiques, mais aussi fonctionnels des multiples aspects de cette gestion de l'accès à l'excellence pour ces jeunes sportifs. Je suis donc convaincu que cet ouvrage éclairera et aidera les différents intervenants du sport de haut niveau, qu'il s'agisse d'enseignants, d'entraîneurs, de chercheurs, de formateurs, de médecins, de dirigeants voire de spectateurs attentifs aux réalités humaines de la performance sportive.

C'est au nom de cette communauté que je remercie le Docteur Claire Carrier pour cette contribution essentielle dont chacun mesurera l'importance et l'utilité dans son action quotidienne.

Jacques DONZEL

Directeur de l'Institut National du Sport
Et de l'Éducation physique

Introduction

Il est d'observation courante que le choix sportif de haut niveau se fait en période de préadolescence : la plupart des sélections s'adresse à des jeunes gens âgés de dix à quatorze ans, ayant déjà investi le domaine sportif. L'entraînement intensif visant la performance concerne les années suivantes, c'est-à-dire les années d'adolescence, âge du changement, du « passage » entre l'enfance et l'âge adulte. Ainsi, l'accès à l'identité adulte, accomplissement de l'adolescence comme l'accès à l'identité de champion, aboutissement de l'investissement sportif de haut niveau, sont proposés à l'individu au même moment de son développement.

Partant de ce constat, la question que nous allons développer, est celle des manières de gérer et de vivre ces deux phénomènes l'un par rapport à l'autre : interaction, intrication, utilisation réciproque ou au contraire séparation, exclusivité. Pour cela, nous nous appuierons essentiellement sur notre pratique psychiatrique et psychothérapique d'inspiration psychanalytique auprès d'adolescents sportifs de haut niveau s'entraînant dans un Centre national : nous nous distinguons, ainsi, en la complétant, de l'approche proposée par la psychologie expérimentale fondée sur des théories comportementales ou cognitivistes et dont l'objectif est l'entraînement du « mental » à la performance sportive. Au cours de nos prises en charge, l'harmonisation du projet sportif avec le projet personnel est apparue fondamentale : le principal risque encouru par nos futurs champions étant celui d'un enfermement dans le réseau des systèmes d'identité sportive, ce qui empêcherait d'épanouir leur dimension adulte.

La question ainsi posée nous a amené à étudier les paramètres définissant les critères d'adaptation d'un individu à

l'objectif sportif de la performance. Ici, le « toujours plus loin » rime avec le « toujours plus vite » et sous-tend, chez l'athlète, une insatisfaction dont la dimension motivante est constamment stimulée : l'individu est inscrit dans un déséquilibre donnée à priori. C'est dire que dans ce contexte de l'extrême tant physique que psychique, les modes d'approche psychiatrique comme psychopathologiques de l'adolescent « tout-venant », se sont révélés pour une grande part inopérants. Aussi, dans l'état actuel de nos recherches, avons-nous tenté de définir « l'autre normalité » de l'adolescent soumis à une pratique sportive intensive afin de pouvoir dans un deuxième temps isoler certains éléments de fragilité psychique qu'il convient de ne pas méconnaître.

Nous avons limité notre réflexion aux athlètes pratiquant des sports traditionnels ou disciplines olympiques.

Ce travail ne concernera donc pas les « sports californiens ». D'apparition récente, ces activités d'aventure ou de vertige (parapente, chute libre, rallye automobile comme le Paris-Dakar etc...), se pratiquent en plein air. Le combat est individuel contre un adversaire surhumain : la nature devenue personnifiée. Ces « nouveaux sportifs » rejettent en bloc tout ce qui pourrait évoquer l'affrontement à l'autre qu'il soit adversaire individuel ou groupe et, en raison de cela, ne se retrouvent pas dans des centres d'entraînement.

Ce travail ne concerne pas non plus le « sport pour tous » ou les pratiques corporelles observables dans le cadre de l'Éducation physique. Dans ces derniers cas, la santé-équilibre est visée et les pratiques sportives deviennent une nécessité socialement entretenue et reconnue.

Chapitre 1

L'adolescent

La notion du passage à l'âge adulte est incluse dans le mot adolescence puisqu'il s'agit du même verbe latin « adolescere » conjugué au participe présent pour l'un adolescens, et participe passé pour l'autre adultus. Comprendre cette période transitoire de grands bouleversements psychiques comme physiques constitue une entreprise ardue. Aussi une vision plurifactorielle de cet événement semble-t-elle être la solution la plus juste. Pour cela, nous nous attarderons sur les modèles conceptuels socio-culturels, physiologique et psychanalytique tout en sachant que leur intrication et leur interaction sont la règle. Nous avons retenu ces trois axes de lecture du processus de l'adolescence car ils constituent, aussi, des champs privilégiés pour la confrontation avec l'investissement sportif de haut niveau.

A/ ASPECTS CULTURELS : NÉCESSITÉ ET SENS DES RITES INITIATIQUES

Cet angle de vue se place au niveau de l'inscription socio-culturelle de l'adolescence tel qu'elle a été définie par Haïm A. en 1970 : « Période au cours de laquelle, sous l'effet de la maturation sexuelle dans ses aspects biologiques, psychologiques et sociaux, le sujet procède au remaniement de l'image de lui-même et des autres, et du système relationnel de son Moi avec le milieu, jusqu'à

l'organisation définitive de sa personnalité. » Il existe une grande variabilité dans durée selon les sujets, et actuellement plusieurs périodes sont évoquées : la préadolescence (environ 10-15 ans), l'adolescence (16-19 ans), la poste-adolescence (environ 18-24 ans).

Une lecture historique que nous propose F. Tétard fait apparaître le terme adolescence autour des années 1950. L'utilisation de ce mot, emprunté à la psychologie, pour désigner certains de ceux qui, jusqu'alors, étaient indifféremment regroupés sous le vocable de développement. Il donne accès à la possibilité d'une discrimination entre un « normal » et un « pathologique ». Ceci laisse à penser que la période de l'après-guerre a dû réagir pour repérer en termes de santé mentale les caractéristiques de cette période de la vie d'un individu en introduisant une nuance entre jeunesse et adolescence.

Cependant, certains aspects, actuels pourraient être compris comme un nouveau mouvement historique vers la disparition de l'adolescence : « l'écart qui existe entre les jeunes et les moins jeunes tend à se réduire... En effet, la culture originale revendiquée par les jeunes au cours de la dernière décennie, fait désormais partie du patrimoine de toutes les générations : la liberté sexuelle, le droit à la parole, les formes d'expression dans lesquelles la vie privée et la vie politique se mêlent profondément sont des valeurs maintenant reconnues par tous » (conférence générale de l'UNESCO, 21^e session, 1981).

Bruner nous précise que l'originalité de nos sociétés occidentales actuelles est l'innovation dans nos traditions culturelles, de la place faite à « une génération intermédiaire, qui a le pouvoir de proposer un modèle de forme nouvelle de conduite ». En effet, la communauté des adultes, par la complexité des tâches et l'abstraction de plus en plus grande des fonctions de chacun,

s'avère incapable de proposer aux enfants une série de modèles identificatoires et un système de valeurs pédagogiques, professionnelles, morales... qui tiennent compte des changements permanents. Dans ces conditions, l'adolescence constitue un relais nécessaire entre le monde des enfants et celui des adultes. En effet, elle propose de nouveaux styles de vie mieux adaptés à ce qui est perçu comme des conditions nouvelles et instables, et des changements qu'elle affirme à tort ou à raison, percevoir mieux que ceux qui se sont adaptés à l'état de chose antérieure.

On assiste donc à une sorte de renversement de perspective : le monde traversant des changements permanents, l'adolescence devient une sorte de modèle social et culturel tant pour les enfants que pour les adultes qui s'y réfèrent. Ainsi, l'idéal culturel est de rester adolescent comme nous le proposent certains slogans publicitaires tels celui de certains « jeans » : « Un petit bouton pour rester adolescent ». L'adolescent lui-même est donc censé être un « maître à penser » de référence tout en vivant dans le même temps sa propre problématique. Modèle et acteur, il devient une sorte de porte-drapeau d'un nouveau culte, celui d'une période immobile où tout se joue tout de suite, dans l'instant, sans vieillir. Par ailleurs, la rapidité des changements d'une génération d'adolescents à la suivante renforce la nécessité d'une référence au groupe de pairs aux prises avec les mêmes situations et se confortant réciproquement.

Si, dans nos sociétés avec « écriture », le modèle de l'adulte est resté l'adolescent, comment ont évolué chez nous les rites initiatiques toujours en vigueur dans les cultures de tradition orale ? En effet, au-delà de leur diversité, on ne peut qu'être frappé par leur constance. C'est dire l'urgence à donner un sens à ce passage de l'enfance à l'âge adulte. Ces rituels sont une réponse et traduisent le souci des adultes de contenir et organiser le parcours

de l'adolescent quittant l'espace familial de son enfance pour aborder l'étrangeté de l'extérieur. Ces rites sous-entendent, par leur déroulement même, la différence des sexes et des générations. Qu'est devenu cet accompagnement, ce « passage », dans nos cultures où règne une sorte de confusion de générations mettant à distance la rencontre des adolescents avec les adultes ? Peut-être que certains mouvements de révolte, voire de violence, des adolescents peuvent être reliés à cette fragilité de l'organisation actuelle de notre société. Poussés par un besoin d'opposition pour affirmer un sentiment d'existence, certains adolescents peuvent rechercher ou élaborer eux-mêmes des groupes au fonctionnement rigide souvent ritualisé qui les rassurent. Nous pouvons poursuivre avec P. Jeammet : « Le rite aurait une portée essentielle sur l'économie psychique des adolescents : il répond à une situation de tension psychique intense liée à des contenus de désirs multiples et même contradictoires, ressentie comme menaçante par les individus, tension que le groupe reprend à son compte et à laquelle il se charge de donner un sens. »

Suivant le fil conducteur de cet auteur, nous discuterons l'hypothèse de la valeur du rituel de la compétition comme phénomène initiatique.

B/ MODÈLE PHYSIOLOGIQUE : RAPPEL DES TRANSFORMATIONS PUBERTAIRES

Le dictionnaire Littré définit ainsi la puberté : « Âge où les individus deviennent aptes à se reproduire. Dans le langage physiologique, série de phénomènes d'accroissement qui accompagnent la première maturation et chute d'ovule chez les filles, et la première production de spermatozoïdes chez les

garçons. » Elle se fonde sur la maturation des glandes sexuelles, elle-même dépendante d'un mécanisme régulateur hypothalamo-hypophysaire (qui se trouve dans le système nerveux central) dont la présence dans le plasma de gonadotrophines hypophysaires à un taux supérieur à celui observé à l'âge pré-pubère, signale le début.

La sécrétion d'androgènes et d'œstrogènes qui en découle tient sous son contrôle l'apparition des caractères sexuels secondaires. Il existe une corrélation précise entre le déclenchement de la puberté et la maturation d'ensemble de l'organisme dont l'âge osseux (établi d'après les critères de Greulich et Pyle sur une radiographie du poignet gauche) est un bon témoin. Elle débute entre douze ans et demi/treize ans chez le garçon et entre dix ans et demi/onze ans chez la fille. Dans les deux cas elle s'étend sur 4 à 5 ans.

Nous nous contenterons ici de rappeler le déroulement de la puberté normale en reprenant la description clinique de la succession des stades définie par Tanner.

Chez le garçon : elle est annoncée par l'augmentation du volume testiculaire auquel succède le développement des caractères sexuels secondaires :

- Le stade I est le stade pré-pubère ;
- Le stade II se caractérise par l'augmentation du volume des testicules qui précède de six mois les autres signes ;
- Le stade III survient environ un an plus tard. Il se produit un élargissement des aréoles. La taille de la verge et celle du scrotum augmentent. Le scrotum se plisse et se pigmente. Les poils pubiens apparaissent ;
- Le stade IV est marqué par un développement important de la verge, des testicules et du scrotum. La pilosité axillaire apparaît tandis que la pilosité pubienne devient triangulaire ;

- Le stade V signe le passage à l'état adulte. La verge, le scrotum et les testicules ont leur aspect définitif ainsi que la pilosité axillaire. La pilosité pubienne est encore triangulaire. Elle deviendra losangique plus tard. Celle du visage, du tronc et des membres se complètera également à l'âge adulte. Les premières éjaculations surviendront à une date variable, autour de 15-16 ans.

Au cours de la puberté, les muscles se développent et le tissu graisseux qui diminue va se répartir à la moitié supérieure du corps. Sous l'effet des androgènes (hormones qui assurent le développement des caractères sexuels primaires et secondaires mâles) et de la STH (hormone de croissance) le gain statural est en moyenne de 8,5 cm la première année et l'année de croissance maximum de 7 à 12 cm. Sur le plan morphologique, sous l'action des androgènes on aboutit au type masculin ou androïde avec un diamètre des épaules supérieur à celui des hanches.

Chez la fille : seuls les caractères sexuels secondaires sont cliniquement observables. Ils témoignent d'une imprégnation hormonale mixte, oestrogénique et androgénique (d'origine ovarienne et surrénalienne) :

- Le stade I est le stade pré-pubère. On note la présence d'un duvet pubien ;
- Le stade II voit l'apparition du bourgeon mammaire, le sein se soulève l'aréole s'élargit et se pigmente. La pilosité des grandes lèvres apparaît. La vulve s'horizontalise ;
- Le stade III se caractérise par le développement des seins. La pilosité s'étend et atteint le pubis. Les lèvres augmentent. La muqueuse vaginale est sécrétante ;
- Le stade IV : les seins ont achevé leur développement. La pilosité pubienne devient triangulaire en s'étendant

latéralement. La pilosité axillaire est moyenne. Les organes génitaux externes ont atteint leur développement définitif ;

- Le stade V est marqué par la survenue des premières règles environ deux ans après le début de la puberté physiologique. Les cycles restent irréguliers et anovulatoires (sans possibilité de reproduction) pendant les premiers mois. Les organes génitaux internes se développent : le volume de l'utérus, notamment, prend de l'ampleur.

À l'inverse du garçon, la fille a un tissu graisseux qui augmente au détriment des muscles. Il se répartit sur la moitié inférieure du corps. Les stéroïdes (hormones) associés à la STH provoquent la fameuse poussée de croissance pubertaire qui, l'année où elle est maximale, peut correspondre à un gain statural de 6 à 11 cm.

Sur le plan morphologique, la cambrure des reins se creuse, les hanches s'élargissent, et avec le tissu graisseux qui siège sur la moitié inférieure du corps on aboutit au type féminin ou gynoïde.

Au terme de la puberté l'organisme est adulte c'est-à-dire capable de procréer. Cette date survient bien avant la majorité légale fixée en France à 18 ans pour les garçons comme pour les filles.

C/ MODÈLE PSYCHANALYTIQUE : ACCÈS À UNE AUTONOMIE DE SUJET

Le point de vue psychanalytique pose *a priori* la possibilité de comprendre l'adolescence comme un processus intrapsychique spécifique relativement homogène selon les sociétés. Ce constat met l'accent sur la massivité de ce processus qui englobe le corps, la psyché et la place symbolique de l'adolescent dans la société. Il se réfère à l'obligation pour tout individu d'effectuer un véritable « travail » de remaniement et d'élaboration de l'équilibre psychique de la période de latence, du fait de la pression des exigences internes comme externes. Celles-ci peuvent être rassemblées autour des deux grands axes : l'un somato-psychique lié aux transformations biologiques de la puberté et l'autre symbolico-culturel lié à l'accès à une identité sexuée adulte et à des fonctions de production dans le travail comme de reproduction dans une filiation. Il s'agit donc d'un phénomène naturel dont la mission essentielle est de régler la menace de l'inceste rendue possible par la maturation biologique.

De ce point de vue, cet état-adolescence est lu comme étant une situation universelle essentiellement organisée autour d'une notion dynamique : la permanence des changements affectant l'économie psychique individuelle.

Poursuivant avec P. Jeammet, nous pouvons remarquer que sont inhérents aux processus de l'adolescence :

- Une redéfinition des limites entre l'adolescent et son environnement, entre l'espace psychique interne et le monde externe, redéfinition autour de laquelle se jouent et son identité et ses possibilités d'autonomie :
- Une difficulté à envisager et à imaginer la notion du changement et de la transformation dans lesquels ils sont totalement impliqués ;

- Un questionnement sur la relation et l'échange avec les autres très chargé d'une tension violente potentielle.

Bien évidemment, ces trois problématiques sont intriquées et interagissent les unes avec les autres. Cependant, nous allons les étudier séparément afin de pouvoir en déterminer les particularités.

1) Redistribution des limites entre l'adolescent et ses proches

À ce point de notre réflexion, nous sommes amenés à évoquer la question du Moi. Cette instance est décrite par S. Freud dans sa deuxième topique du fonctionnement psychique. Elle est chargée d'un double rôle : celui de l'adaptation, de la régulation à la réalité à partir des sensations corporelles et celui de la lutte contre l'angoisse liée aux conflits grâce à certaines opérations psychiques inconscientes appelées mécanismes de défense.

Entre 6 et 10 ans, donc chez l'enfant pré-pubère, la permanence de la présence des parents et leurs regards posés sur leur enfant suffit la plupart du temps pour assurer le sentiment de continuité de l'enfant. Son Moi est largement soulagé du poids des conflits qui l'affectent par le soutien que lui apporte la simple présence de ses parents quel que puisse être, par ailleurs, leur rôle dans la genèse desdits conflits. C'est le rôle essentiel de la phase de « latence » période du développement psycho-affectif qui, dans une compréhension psychanalytique, précède celle de l'adolescence. Cette étape est caractérisée par un « travail » de refoulement des conflits (avec, en particulier, une sorte de « déssexualisation » des relations) s'équilibrant avec l'investissement de nouvelles activités. C'est un moment relativement serein, extérieurement aconflictuel, durant lequel

l'enfant éprouve le plaisir de satisfaire la richesse de ses possibilités d'acquisitions intellectuelles, psycho-motrices et relationnelles et dont l'absence ou les difficultés de déroulement gênent considérablement l'accès à l'adolescence.

Ainsi, nous pouvons considérer que, durant cette période, les parents ont une fonction de « pare-excitation » pour leurs enfants. Ce terme fait partie du vocabulaire initial de S. Freud qui lui donnera ultérieurement une extension le situant dans le rôle purement fonctionnel de limitation des excitations et de leur diffusion. En ce sens, à la suite d'auteurs comme D.W. Winnicott, E. Kestemberg, nous le retenons comme relatif à la fonction contenant, organisatrice, protectrice et explicative, liante de la mère dans ses premiers échanges avec son bébé.

Par la suite, cette fonction sera progressivement reprise par l'appareil psychique de l'enfant, son Moi, tout en restant dépendante de son étayage sur le rôle des parents. Or cette fonction est remise en question par la puberté du fait d'un mouvement conjugué : d'une part la resexualisation des relations et d'autre part, une désidéalisée des parents par l'enfant.

Cette soudaine réduction de la distance entre l'adolescent et ses parents se marque très concrètement par toute une série de manifestations de la vie quotidienne qui témoignent que l'adolescent se sent envahi par des parents devenus omniprésents. Ainsi du jour au lendemain, il fuit tout contact physique, toute promiscuité spatiale (ne pouvant, par exemple, supporter d'être dans la même pièce) et tout ce qui était familier devient repoussant. Cette mise à distance physique est le reflet d'une difficulté, voire d'une impossibilité, à trouver une bonne distance psychique. Il en découle souvent une modification complète des espaces à l'intérieur même des lieux d'habitation.

Le risque inhérent à cette modification des liens entre l'adolescent et ses parents, est la rupture du sentiment de continuité.

En effet, le « travail » de l'adolescent va être de renégocier totalement les conditions de ce qui assurait son sentiment de permanence et d'identité en trouvant de nouveaux moyens pour réguler son équilibre psychique, ses solutions de décharge des tensions, et les conditions de ses plaisirs. Points qui étaient contenus, jusque-là, par la protection « pare-existante » de ses parents. Il doit de plus, s'approprier l'idéal du Moi représenté jusqu'alors par l'idéalisation de ses parents.

Ce mouvement de déplacement des investissements est conditionné par la solidité et la valeur organisatrice des acquis antérieurs. C'est en fonction de ces paramètres que va pouvoir s'intégrer la nouvelle image de corps pubertaire. Deux niveaux de risques apparaissent alors : le traumatisme que peut représenter un débordement des capacités organisatrices de l'individu par ce brutal surinvestissement du Moi, et l'impossible distance entre l'investissement supporté par les parents et celui du corps transformé et animé de pulsions ou forces contradictoires.

Une des issues possibles est l'investissement de figures de déplacement, substituts parentaux, qui servent de relais à la permanence de son identité. Ceci peut être rattaché à la notion « d'objet transitionnel » décrite par D.W Winnicott pendant la première enfance. Cette période correspond au passage d'une relation de dépendance absolue à la mère (ou à son substitut) et d'une expérience subjective de fusion à elle, à l'accession à un certain degré d'autonomie, à une différenciation de l'image de soi et à une reconnaissance de la mère. L'objet, dit transitionnel, est choisi par l'enfant. Il représente pour lui quelque chose qui n'est pas situé à l'extérieur de lui ni ne fait partie de lui, mais qu'il utilise dans l'écart qui se produit entre sa mère et lui tout au long de son individualisation et le protège d'une angoisse de séparation.

2) Les incompréhensibles phénomènes de transformation se traduisent chez l'adolescent par des difficultés à se centrer sur lui-même et à s'accepter

a. *Apprivoiser son corps.* Les impressions d'envahissement, voire de persécution, par des objets précédemment familiers concerne également le corps. Il s'ensuit un sentiment presque inévitable d'étrangeté corporelle. Ce corps qui se transforme par la puberté devient source de tension et d'excitation qui échappent aux systèmes de contrôle précédemment acquis et entraîne une sorte de doute : « Est-il vraiment le mien ?... Ne serait-il que le produit de l'union de mes parents, qui à la fois m'aliène à un destin que je n'ai pas choisi et me rappelle constamment une relation privilégiée entre mes parents dont je suis exclu ?... »

Ainsi pourrait se résumer la question que se pose l'adolescent. Ce doute peut entraîner différentes conduites dont la prise de risque est un exemple : cette « expérience-limite » renvoie à la sensation d'exister par soi-même. Une réaction de rage et de haine peut aussi s'exprimer et se traduire par une attaque de ce corps sous forme de manifestations auto-agressives, voire des automutilations. Dans cette optique peut être rappelée l'attirance de bon nombre d'adolescents pour le tatouage. Cette marque indélébile dont le dessin est longuement réfléchi, laisse une trace renvoyant à une preuve d'immortalité rassurante.

b. *Affronter ses conflits.* Comme il est nécessaire de se distancier d'avec la « pare-excitation » devenue inefficace des parents, le monde psychique interne de l'adolescent devient un lieu de conflits, davantage source d'excitations que de cohésion. Cette menace de désorganisation conduit souvent à l'adoption d'attitudes de défense, d'évitement, voire de déni, du monde des pensées qui peut se traduire aussi par un surinvestissement du monde imaginaire des rêveries.

Continuant avec P. Jeammet, cet apparent désordre est d'autant plus complexe à vivre que, parallèlement à ses mouvements, deux processus interagissent :

– La nécessité de la quête des modèles auxquels s'identifier. Apparaît alors l'aspect paradoxal du message d'identification à cet âge. Celui-ci pourrait se formuler ainsi : « sois toi-même, indépendant de ta famille... mais, pour le devenir, sois un homme comme ton père ou une femme comme ta mère. »

Ce n'est qu'au prix de faire siennes certaines des identifications à ses parents et qu'elles soient devenues parties constituantes de son Moi que l'adolescent pourra s'éloigner d'eux sans difficultés majeures. Seul le temps permet à ce travail psychique de s'effectuer, mais en attendant on remarque l'effet sidérant sur la pensée de la gestion de messages paradoxaux comme cet exemple quotidien : « Prends l'initiative d'organiser ton week-end... », suivi de restrictions : « Mais, je t'interdis de voir Un Tel, d'assister à tel spectacle et de rentrer au-delà de telle heure... » À son acmé, cette situation de violentes tensions contradictoires, est inductrice d'une sorte de vide, de non-pensée que l'adolescent va devoir combler, en particulier, par « l'agir » ou « le faire ».

– Une confrontation à la passivité ressentie comme une menace grave par le Moi, car elle sollicite des fantasmes dont l'angoisse est liée à la menace de l'intégrité narcissique, c'est-à-dire de l'intégrité de la personne elle-même. Cette potentialité de destruction rend particulièrement risqués les rapprochements avec les objets investis quand ils ne sont pas « médiatisés », c'est-à-dire quand leur violence potentielle n'est pas maintenue dans un système protecteur supporté par l'objet lui-même. L'importance des vêtements peut être ici, citée comme exemple : ils peuvent avoir une fonction d'écran ou de « camouflage » lorsque la proximité corporelle est par trop excitante.

À cela nous pouvons rattacher les états de flottement fréquemment rapportés par les adolescents. Les uns s'accompagnent plutôt d'un vécu de bien-être, parfois d'un classique « sentiment océanique » (impression de dilution dans l'espace se rattachant à des idées de toute-puissance) et se retrouvent dans le partage amoureux ; ils ne menacent pas directement le sentiment de continuité.

Cependant, tous les intermédiaires existent incluant les états proches de la dépersonnalisation, les crises d'angoisse. Ils semblent électivement déclenchés par toutes situations qui menacent le système relationnel maintenant l'équilibre entre les investissements objectaux et sentiment d'identité : toute la question est de garder la bonne distance. La séparation et la perte d'une part, les trop rapides rapprochements d'autre part, sont vécus de la même manière, menaçante.

Nous rappelons que le premier investissement objectal est l'image de l'objet maternel ; il est lié au processus d'individualisation/séparation de la première enfance. En effet, la reconnaissance par l'enfant d'un autrui différent de lui-même s'accompagne d'une focalisation de ses intérêts sur sa mère, celle-là même qui donne satisfaction à sa force pulsionnelle : elle devient donc son premier « objet ».

c. Intégrer le phénomène de « l'après-coup » ou renégocier les premiers conflits infantiles. Il s'agit là, de la répétition, à cet âge de la vie, des conflits précoces d'identification et de ce que, à la suite de M. Mahler, on a appelé le processus de séparation-individuation. La puberté est le temps essentiel de « l'après-coup », le danger ne vient plus de l'extérieur (comprenant l'environnement comme les sensations du corps dans sa mutation pubertaire), mais de l'intérieur, de la nouvelle signification et du poids nouveau que prennent les traces de l'histoire psychosexuelle individuelle inscrites dans la mémoire. Les traumatismes et

ruptures des premières années de la vie vont ainsi être spécifiquement ravivés.

Les bouleversements de l'adolescence concernent les assises mêmes de la personnalité comme les traduit le sentiment de continuité, résultat à la fois d'un travail d'élaboration du Moi, à caractère conscient, et d'une prise en compte des mouvements psychiques sous-jacents intriquant le « psychologique » au « physiologique ».

La question qui se pose alors, est de savoir comment l'adolescent va répondre aux mouvements de repli des investissements sur lui-même. Comment va-t-il s'organiser à partir de ses ressources propres ? Quel support de médiation lui proposera son environnement, lieu possible de déplacement de ses investissements ?

3) La violence devient une réponse au flottement de l'identité

Si l'adolescent ne parvient pas à garder une image satisfaisante de lui-même, il ne peut guère éviter le recours à la violence comme une alternative pour tenter d'affirmer son Moi menacé.

Trois voies d'expressions principales se présentent :

- Libération d'une agressivité destructrice qui devient ainsi indépendante des mouvements de tendresse et de sensualité ;

- Installation d'une relation d'emprise entre l'adolescent et n'importe lequel de ses choix : ce qui importe, alors, est l'appropriation et la maîtrise de l'objet en question, en ne tenant aucun compte de la nature de l'investissement. Dans la relation

affective, par exemple, « aimer » l'autre rimera avec le « posséder » ;

– Resexualisation de cette violence passant par la resexualisation des liens objectaux et sociaux qui avaient été relativement désinvestis durant la période dite « de latence » précédant la puberté. Cette voie est constamment sollicitée à l'adolescence du fait même de la désidéalisée des parents. Ce mouvement aboutit à une resexualisation « régressive » des liens avec eux ou tout autre figure substitutive : c'est dire qu'on observe une reprise des demandes de satisfaction antérieurement utilisées (comme par exemple tout ce qui concerne l'oralité) moins dangereuses que l'affrontement direct des tensions sexuelles.

Ces modalités d'expression des pulsions sexuelles viennent s'intriquer avec un certain nombre de mouvement défensifs que nous allons décrire :

– La régression ou le retour à un stade de développement antérieurement utilisé comme, nous venons de le voir, les sources de satisfactions orales. En effet, de nombreux auteurs ont observé, chez le nourrisson, l'existence d'un plaisir dit « oral », lié à l'excitation de la bouche et de la zone péri-buccale (dont la sensibilité est très vive), indépendant du plaisir alimentaire lié à la satisfaction de la faim. Apparaîtra alors, à l'adolescence, toute préoccupation s'exprimant par de longs discours autour des régimes ou une nécessité de « mâchouiller » des chewing-gums ou encore une attirance pour le tabac.

Elle est essentiellement temporelle et surtout demeure partielle (ne touchant que certains espaces de la vie psychique) et sporadique. Il est très important de noter la variabilité de ces mouvements régressifs en fonction de la qualité de l'étyage fourni

à l'adolescent et des capacités de ce même adolescent à s'y appuyer ;

– L'idéalisation qui maintient une forme de lien avec l'objet idéalisé restant situé dans un espace aconflictuel ; ceci, au prix, bien entendu d'un évitement de la reconnaissance de l'ambivalence de tensions contradictoires et de leur élaboration ;

– La désanimation ou désinvestissement de tout ce qui pourrait être affectif. Ceci conduit à une dévitalisation progressive des relations et à leur pétrification.

Elle peut se traduire par un surinvestissement factuel de la réalité externe. Peuvent en être rapprochés la recherche d'une maîtrise corporelle visant à la transformation du corps érogène en corps machinal, ou le recours à la sensation comme équivalent d'une relation.

De plus, chez notre adolescent la relation affective réciproque et partagée est difficile à envisager. En effet, elle est souvent vécue comme un risque potentiel de désorganisation du fait d'un fantasme d'une éventuelle fusion-avec-l'-autre sans différenciation : alors cette relation déborderait les capacités de vigilance et de contrôle du Moi. Cette relation réussie, suppose une stabilité déjà établie des assises de la personnalité encore en cours d'organisation chez notre adolescent.

Tentons de rassembler les questions posées par l'adolescence. Chacun reconnaît l'importance de la puberté, le rôle joué par l'accession à la sexualité et à la suite de S. Freud, le regroupement des intérêts profonds du sujet sous le primat de la pulsion génitale. En proie à ses tensions, l'adolescent doit rejeter et désidéaler ses parents dont la présence réactive les conflits œdipiens et le menace d'un inceste maintenant réalisable ; mais

dans le même mouvement il peut aller jusqu'à rejeter les bases identificatoires de son enfance, c'est-à-dire ses images parentales. Pourtant la découverte d'une identification adulte ne pourra advenir que dans l'insertion de cet adolescent au sein de sa lignée familiale. Désormais émancipé de la protection pare-excitante de ses parents, confronté à sa solitude, il doit aménager lui-même l'harmonisation et la cohésion de ses propres contradictions. Face à la violence et la brutalité de ce paradoxe, il doit éprouver ses conflits avant d'en trouver la solution : les moyens de défense dont il dispose, soit qu'il réutilise (retour aux processus défensifs de la période œdipienne) ont pour but de rendre supportable la dépression et l'incertitude identificatoire sous-jacente à ce processus.

La question pour lui est de s'adapter dans le temps et l'espace à cette inévitable période de profonds remaniements, afin de pouvoir satisfaire une quête relationnelle sans la réalisation de laquelle il ne peut se sentir exister et être sûr de son identité. Cependant, il oscille entre la crainte d'être envahi lors de rapprochements trop violents et l'angoisse de percevoir un vide existentiel. L'environnement socio-affectif prend alors toute sa valeur : sorte « d'objet transitionnel », lieu de déplacement de son Idéal du Moi, le jeune peut trouver là un système de relais et d'étayage garantissant la continuité de sentiment d'existence.

Table des Matières

Préambule 2014	3
Avant-Propos.....	5
Introduction.....	7
Chapitre 1 L'adolescent	9
A/ ASPECTS CULTURELS : NÉCESSITÉ ET SENS DES RITES INITIATIQUES.....	9
B/ MODÈLE PHYSIOLOGIQUE : RAPPEL DES TRANSFORMATIONS PUBERTAIRES.....	12
C/ MODÈLE PSYCHANALYTIQUE : ACCÈS À UNE AUTONOMIE DE SUJET.....	16
1) Redistribution des limites entre l'adolescent et ses proches	17
2) Les incompréhensibles phénomènes de transformation se traduisent chez l'adolescent par des difficultés à se centrer sur lui-même et à s'accepter	20
3) La violence devient une réponse au flottement de l'identité	23

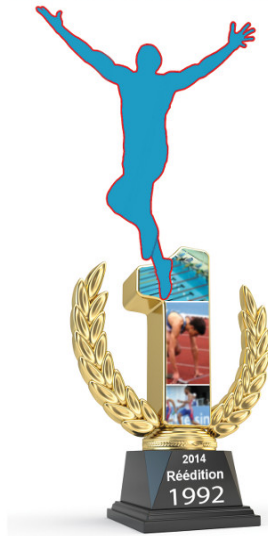
Vous avez aimé « L'Adolescent champion »... vous souhaitez le noter, donner votre avis, le recommander à vos amis, merci de cliquer sur UPblisher.com

Le Docteur Claire Carrier vous en remercie.

L'ADOLESCENT CHAMPION

contrainte ou liberté

DR. CLAIRE CARRIER



UP
blisher

N° ISBN: 978-2-7599-0168-5

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Vasca - UPblisher.com

11 bis, rue de Moscou

75008 Paris

E-mail : contact@upblisher.com

Site : www.upblisher.com